L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 NOVEMBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 24 NOVEMBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.

Par Gleasley & Macon, au No 96 rue South Peters, effets mobiliers.

Par Jas P. Guizault, sur le Chemin de Gentilly près de la machine à dessécher de l'Avenue de London, une vacherie.

L'ASSESSEMENT.

Nous n'avons jamais cessé d'appeler, de temps à autre, l'attention des autorités de ville sur les inégalités de l'assessement en général, inégalités qui rendent l'assessement très oppresseur pour les uns et très léger pour les autres. A ce sujet, nous avons comparé le résultat de l'assessement des propriétés personnelles à San Francisco au résultat de la même opération à la Nouvelle-Orléans, et nous avons trouvé que nous étions inférieurs d'au moins 60 millions. A San Francisco, les propriétés personnelles sont assessées à plus de 80 millions; ici, à la Nouvelle-Orléans, elles n'atteignent pas le chiffre de 20 millions. D'où vient cette différence, presque incroyable, bien qu'elle soit on ne peut mieux constatée? La population de la Nouvelle-Orléans est à peu près égale, par le nombre, à celle de la ville californienne, et la Nile-Orléans occupe le second rang dans le commerce d'exportation, car elle vient immédiatement après New York, et pour le commerce d'importation, elle est, à peu de chose près, sur un pied d'égalité avec San Francisco.

On fait donc des affaires à la Nouvelle-Orléans, on en fait même beaucoup, et le mouvement occasionné par ces affaires doit nécessiter l'emploi d'une forte masse de capitaux. La loi sur les licences, que nous avons examinée, il y a quelque temps, est très défectueuse; nous en avons démontré les vices. Il y sera porté remède, nous l'espérons, à la prochaine session extraordinaire. Mais la loi sur les taxes de licences n'est qu'une loi accessoire, ne concernant qu'un point comparativement insignifiant des charges publiques.

Le point principal est l'assessement du capital et de toutes les propriétés personnelles. A cet égard, la loi de 1880 est très précise et aussi rigoureuse que possible. Cette loi dit que le capital engagé dans les affaires doit être assessé et taxé comme les propriétés foncières. Or, c'est ce qui n'a pas lieu. Un assessement honnête et nullement oppressif, de ces capitaux, ainsi que l'assessement des autres capitaux qui dorment en attendant que de bonnes spéculations se présentent, feraient monter l'assessement général de la ville à plus de 140 millions, quand aujourd'hui il s'élève à peine à 100 millions.

Il y a, en cela, plus que les inégalités que nous dénonçons et dont tout le monde se plaint, il y a suppression de matières imposables, il y a violation de la loi qui veut faire supporter à toutes les valeurs actives une part proportionnelle des charges publiques, il y a injustice envers ceux qui, vu la nature de leurs biens, ne peuvent échapper aux opérations des assesseurs, il y a perte pour tout le monde, car cette suppression de matières imposables diminue fortement les ressources de notre ville et nuit essentiellement à son crédit en donnant à croire qu'elle est fort pauvre en dépit de sa situation géographique, en dépit de sa nombreuse population et de son commerce. L'insuffisance de l'assessement sur le capital est ce qui cause le plus de tort à la propriété foncière, dont la valeur baisse toujours en raison des obligations qu'on fait peser sur elle, et auxquelles il lui est impossible de se soustraire parce qu'elle est apparente et indéniable.

Mais qu'on nous comprenne bien! Ce n'est pas pour augmenter les taxes que nous faisons valoir ces objections contre ces inégalités constatées par les assesseurs eux-mêmes, et qui viennent de mettre en émoi notre conseil de ville, c'est pour les diminuer au contraire en répartissant le fardeau sur tous les imposables, quel que soit la nature de leurs biens.

Il y a longtemps que le conseil de ville aurait dû s'apercevoir de ces anomalies fiscales, et il est à regretter beaucoup que cette intelligence ne lui vienne qu'au moment où il faut s'occuper d'un budget dans lequel devront être insérés tous les montants additionnels de taxe résultant de writs lancés par les tribunaux. A combien ces montants s'élèveront-ils? On ne le sait pas encore précisément, car, presque chaque jour, ces montants s'accumulent et ils s'élèvent déjà à tel point que les contribuables pourront s'estimer heureux, si la taxe ne dépasse pas 25 mills ou 2 1½ pour cent.

L'enquête à laquelle le Conseil de ville fait procéder en ce moment ne peut procurer la moindre ressource au budget des recettes pour l'exercice de 1882, dans lequel nous allons entrer, et la raison alléguée contre la loi qui constitue le bureau des assesseurs, n'a aucune valeur. On a regardé ici la fusion des deux bureaux en un seul comme un grand bienfait, épargnant à la ville de fortes dépenses, allégeant les servitudes des contribuables, et fonctionnant avec autant d'équité et de savoir, que s'il y avait deux, trois ou quatre bureaux d'assessement.

Le Conseil se plaint de ne pas avoir de pouvoir de révision. Ce n'est pas tout-à-fait exact. Le Conseil n'a pas de pouvoir de révision pour augmenter les assessements, mais il a tout pouvoir de les réviser si c'est pour les réduire. Le bureau des assesseurs est un bureau d'Etat, opérant pour l'Etat et pour la ville, dans l'intérêt de tous les contribuables. Les opérations de ce bureau font loi, sauf l'intervention des cours dans les cas de contestation entre les contribuables et le bureau. Mais sans faire de procès à personne et sans redouter les attaques de personne, le Conseil de ville peut réduire à discrétion les assessements exagérés, car la réduction ne regarde que la ville et ne porte nullement atteinte aux revenus de l'Etat. De tout temps, il y a eu des réclamations contre des assessements excessifs; elles ont été aussi fréquentes sous le régime de deux bureaux que sous le régime d'un seul; de tout temps, le Conseil de ville a eu à s'occuper de ces questions, et jamais il n'a eu à cet égard de pouvoir discrétionnaire plus étendu qu'aujourd'hui, non pour augmenter mais pour réduire.

Quant aux affidavits, pardevant notaire, les assesseurs ne doivent en tenir compte que s'ils les trouvent fondés en fait. Autrement, ces affidavits n'ont guère plus de valeur que si la prestation du serment, qui les accompagne, avait lieu en présence de l'assesseur lui-même; cet officier n'est pas tenu d'y obtempérer s'il pense que ce serment n'est pas prêté de bonne foi. La plupart des contribuables faisaient leurs recours à ces affidavits pour obtenir des réductions d'assessement, mais ils les rédigent et les signent devant l'assesseur lui-même sans l'intermédiaire d'un notaire qui, du reste, n'atteste qu'une chose, c'est que tel individu a fait devant lui telle affirmation sur tel article du rôle d'assessement qui le concerne, ou sur tel article qui doit faire partie du rôle d'assessement. Ces affidavits n'engagent nullement l'assesseur, qui ne doit pas y prendre garde, s'il a raison de croire que la déclaration n'est pas faite de bonne foi, c'est-à-dire s'il a raison de croire qu'elle est faite pour l'induire en erreur et frauder le fisc. Nous reviendrons sur ce sujet.

Nous avons reçu, hier soir, une partie de nos journaux de France du 10 novembre.

Les terres de la Louisiane.

M. Wm H. Harris, commissaire d'agriculture et d'immigration pour cet Etat, vient de publier deux cartes destinées à rendre de grands services aux émigrants qui sont venus en Louisiane avec l'intention de s'y établir. Pendant trop longtemps les émigrants ont été tenus dans l'ignorance de la qualité de nos terres, et aussi dans l'ignorance des terres disponibles comme appartenant à l'Etat même ou aux Etats-Unis. Aujourd'hui tous ces points sont éclaircis grâce à l'idée qu'a eue M. Harris de composer deux cartes de la Louisiane dont la première indique la nature du sol dans toutes les parties de l'Etat.

Ce sol est divisé en huit classes, distinguées sur la carte par des couleurs ou des teintes diverses, et sur la même carte aussi sont indiquées les productions particulières à chaque classe.

Cet arrangement est fort ingénieux, et d'un coup d'œil l'émigrant voit la distance qui sépare ces terres de la Nile-Orléans et les récoltes qu'elles peuvent donner. Quant à l'étendue de ces terres, elle est presque illimitée, et ce n'est pas de long-temps qu'elles feront faute aux étrangers qui désireront planter leur drapeau en ce pays.

L'autre carte indique les terres appartenant aux Etats-Unis et les terres appartenant à l'Etat de la Louisiane.

Pour composer ces deux cartes M. Harris a dû se livrer à des recherches considérables et à des travaux très minutieux de division et de compilation, et il a su remplir ses cadres de manière à ne rien laisser d'obscur sur aucune partie de son œuvre. C'est là, en outre, un guide des plus utiles, et nous sommes surpris qu'on n'y ait pas pensé plus tôt. M. Harris peut se flatter d'avoir rendu un service précieux, non seulement aux émigrants déjà arrivés, mais encore à tous ceux qui s'occupent de l'immigration soit américaine soit étrangère en cet Etat.

Nous insérons avec plaisir la lettre suivante:

MM. les Editeurs—Nous sommes à la veille d'un événement qui fera époque dans les annales de notre ville et dont le souvenir vivra longtemps dans les cœurs des Français et de leurs descendants.

Vers le milieu du mois prochain, arriveront ici les délégués de la fête de Yorktown. La plupart de ces visiteurs sont officiers supérieurs de cette armée française dont le patriotisme et la bravoure ont parfois été égalés, mais jamais dépassés; qui a pu être écrasée par le nombre, mais qui ne sera jamais vaincue!

Nous voudrions donc que la réception qui leur sera faite fût digne d'eux et de la grande nation qu'ils représentent; ils ont été chaudement accueillis dans nos villes du Nord, mais c'est à la Nouvelle-Orléans qu'ils doivent s'attendre à se trouver en un mot at home.

Il va sans dire que l'accueil qui leur sera fait par nos dames et demoiselles Louisianaises ne peut être que charmant, car leur amabilité est proverbiale, mais nous aimerions que nos jeunes gens y contribuassent par une parade et un exercice des compagnies militaires où l'élément français domine, soit les France-Tireurs, le Bataillon d'Artillerie Légère, le régiment d'artillerie d'Orléans, etc, et que le commandement fût en langue française pour toutes. Cet incident, quoique insignifiant en apparence, ne saurait manquer de contribuer au bon souvenir que devront emporter nos hôtes.

UN ANCIEN LECTEUR.

THEATRE ST-CHARLES.—Toujours brillante compagnie pour voir le spectacle de "Hearts of Oak" et aussi foule serrée hier soir, la pluie s'étant tout à fait arrêtée. "Hearts of Oak" est un drame des plus émouvants avec des effets de théâtre extraordinaires.

GRAND OPERA HOUSE.—Même succès que le premier jour, ce qui est énorme quand on pense que le "World" est près de la fin de sa seconde semaine. Si les deux représentations de samedi sont aussi bien suivies que les premières, vraiment le "World" ferait sagement de rester ici une semaine de plus. En attendant, il y aura ce soir une grande représentation de gala et, à l'entrée du théâtre, une gravure très belle et très fine sera distribuée comme souvenir de la scène du radeau.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Relâche, et vente des places réservées pour l'engagement du grand acteur Thomas W. Keene.

Musique nouvelle.—Nous devons à la gracieuseté de M. J. W. H. Eckert, un exemplaire de chacun des nouveaux morceaux de musique reçus, cette semaine, par la maison L. Grunewald. Ces morceaux sont ainsi intitulés: "Valse d'Hamlet", "Credo d'Herculanum", "Chanson du Toreador de Carmen", "Le Gitanos" et "Danse Andalouse". La "Valse d'Hamlet", chantée par la célèbre cantatrice Mlle Nilsson, a donné le moment beaucoup de retentissement. "Le Gitanos" et la "Danse Andalouse", la première, une Polka-Mazurka, et la seconde, un caprice de concert, sont des compositions qui distinguent une originalité à la fois simple et gracieuse qui caractérise leurs auteurs, L. Stasny et J. Asher, deux musiciens qui font honneur à l'école moderne par le nombre et la valeur de leurs œuvres.

N'achetez pas de cadeaux pour les jours de fête sans avoir vu la magnifique brosse électrique à cheveux et la brosse électrique pour la peau du Dr Scott. *Leur usage est toujours salutaire aux personnes et portent bien et guérit* d'une façon vraiment miraculeuse Maux de tête, Névralgies, Chute de cheveux, Peaux mortes, Calvitie, Rhumatismes, etc. On rend l'argent s'il n'y a pas de résultat. Chez tous les pharmaciens et dans tous les magasins de variétés.

Charbon.—W. G. Coyle & Co. vendent du charbon Pittsburg, Cannel et Anthracite, en morceaux de toutes les grosseurs. Voir l'annonce.

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un excellent fortifiant, le Bitter Malakoff.

Nous lisons dans le "Pionnier de l'Assomption" du 19 novembre:

Le temps s'étant maintenu au beau, on a pu rouler toute la semaine sans inconvénient. Le rendement n'est pas très bon jusqu'à présent, le temps est trop chaud. Quelques bonnes gelées qui tueraient la sève, de la canne seraient à désirer. Malgré tout, les moins favorisés obtiennent une moyenne de plus d'un boucaut de sucre par arpent. Avec cela les prix du marché sont assez rémunératifs, malgré les arrivages importants de la semaine.

—Il a été gardé beaucoup de plant de canne pour la récolte prochaine dans notre paroisse. Une grande partie a déjà été plantée et la balance soigneusement emmatelassée.

—On dit que nos écoles publiques vont être fermées à la fin de ce mois faute de fonds pour payer les instituteurs. Décidément ça va de mal en pire dans notre paroisse avec les écoles publiques. Assurément il doit y avoir quelque remède à ce mal.

—Le Rév. P. Welté, curé de l'église catholique de Napoléonville, est de retour d'Europe. Ses nombreux amis lui ont donné mercredi un témoignage de sympathie en fêtant son arrivée par une salve d'artillerie.

—Le vénérable archevêque de la Nile-Orléans, Mgr. Perché, est à Plattenville depuis quelques jours. Il est l'hôte du Rév. P. Bouchet. Il a promis une visite à Napoléonville lundi prochain.

☞ Excellente musique et délicieuses consommations, tous les soirs, au Jardin Wenger.

—L'estomac est souvent la route du cœur, a dit un La Rochefoucauld de la rue de la Bruyère.

Le discours de M. Jules Ferry.

Le discours de M. Jules Ferry, aura, nous l'espérons, son effet à l'étranger. Il était temps qu'une protestation aussi autorisée se fît entendre, non-seulement contre les calomnies amassées à l'intérieur par les haines des partis, mais aussi contre les préjugés malveillants semés à l'extérieur par des jalousies nationales. C'est l'Angleterre que nous avons en vue en nous exprimant ainsi. Les journaux italiens ne faisaient que leur métier en attaquant, avec toutes les armes que la colère pouvait leur mettre à la main, l'expédition de Tunisie. Cette expédition, en effet, avait été provoquée par la faute du gouvernement italien et était dirigée contre l'influence italienne. Les journaux d'Allemagne et d'Autriche, eux, avaient toujours reconnu le bon droit de notre intervention. Mais la presse anglaise s'était montrée hostile, unanimement hostile, et hostile sans bonne foi, n'écoutant rien, ne tenant compte d'aucune justification, recueillant dans les basfonds de notre presse les imputations que M. Jules Ferry a écartées du pied, affectant d'y ajouter foi, en formant une de ces légendes courantes que rien n'entame plus; aux aguets, enfin, de tous les bruits fâcheux qui pouvaient courir sur les obstacles que rencontraient nos armes, sur les désordres qui se manifestaient dans la Régence, sur le chiffre des entrées dans nos hôpitaux militaires, et les enregistrant avec une satisfaction peu déguisée. Il faut lire habituellement, comme nous le faisons, les journaux de nos voisins pour se faire une idée de la malveillance persévérante, du parti pris aveugle qui y caractérisaient tous les renseignements ainsi que tous les commentaires sur les opérations françaises en Tunisie. Le gouvernement anglais, c'est une justice à lui rendre, n'avait eu garde de se rendre complice de ce fâcheux mouvement d'opinion. Après quelques dépêches de lord Granville, dont la forme un peu raide était destinée à satisfaire les susceptibilités publiques, et auxquelles notre office des affaires étrangères n'avait pas répondu peut-être avec toute la dignité désirable, le cabinet britannique était rentré dans la correction et même dans la cordialité des relations qu'il soutenait auparavant avec la France. Ce n'est pas dans l'état d'isolement politique où l'Angleterre se trouve aujourd'hui en Europe, que les hommes d'Etat qui la gouvernent risqueraient de s'aliéner gratuitement les dispositions amicales qu'ils trouvent habituellement chez nous. Mais cette attitude du gouvernement ne fait que rendre plus inexplicables les mauvaises dispositions de l'opinion anglaise à notre égard dans cette affaire de Tunisie. On se perd en conjectures sur les causes d'une aigreur si marquée et en apparence si gratuite. Faut-il l'attribuer à une vieille rivalité nationale qui se change en sympathie affectueuse pour notre pays lorsqu'il est dans le malheur et qu'il travaille à se relever, mais qui se réveille de nouveau dès que la France a repris son rang et se permet d'avoir de nouveau une politique à elle? Faut-il expliquer la mauvaise humeur de nos voisins par les craintes, assurément puériles, que leur inspire une expédition qui a l'air de rapprocher l'Algérie de l'Egypte? Les Anglais deviennent-ils inquiets toutes les fois qu'ils nous voient affirmer et développer notre situation dans la Méditerranée? A défaut de griefs personnels, est-ce dans les sentiments désintéressés de la nation anglaise que nous devrons chercher la cause de tant de mauvais vouloir? Peut-être l'Angleterre a-t-elle été froissée dans l'intérêt qu'elle porte à l'Italie, un peuple modèle celui-là, qui n'est pas assez puissant pour être dangereux, qui de longtemps ne deviendra un rival, le héros d'ailleurs de cette politique des nationalités si chère à l'Angleterre toutes les fois qu'il ne s'agit pas de l'Irlande. Peut-être, enfin, est-ce la moralité supérieure de l'Angleterre qui a été offensée par une guerre injuste contre des tribus innocentes, par une injustifiable intervention dans les affaires d'un pays libre. Il doit y avoir quelque chose de ce dernier motif dans les ressentiments de la nation anglaise, car c'est bien ainsi en effet, que ses journaux représentent ce qui s'est passé. Et c'est de cela que nous avons surtout le droit de nous plaindre et de nous indigner. Les causes de l'expédition sont depuis longtemps devant le public. Il y a six mois qu'un Livre Jaune a donné toutes les pièces du procès. Tout le monde a pu y lire les preuves que l'Algérie se plaignait depuis dix ans des incursions des tribus tunisiennes limitrophes. Tout le monde a pu y suivre les efforts du gouvernement italien pour faire échec à la prépondérance que nous exercions depuis cinquante ans à Tunis et que nous estimons être aussi légitime que nécessaire, un intérêt de position absolument égal à celui que l'Angleterre fait valoir lorsqu'il s'agit de l'Egypte. Mais non, les Anglais n'ont point regardé nos pièces officielles; ils ne se sont pas même donné la peine d'en contester les informations, ils préfèrent puiser leurs renseignements et leurs moyens de polémique dans nos journaux intransigeants. Et c'est pourquoi le discours que M. Jules Ferry a prononcé samedi nous paraît avoir une certaine importance en ce qui concerne l'étranger. Les Anglais peuvent ignorer nos correspondances diplomatiques; ils peuvent négliger nos Livres Jaunes, mais ils seront bien forcés de tenir compte de la parole d'un ministre portant à la tribune la justification de notre politique africaine. Ils auront le droit de conserver leur mauvaise humeur et de continuer leur condamnation systématique de nos opérations, mais ils n'oseront plus, nous le supposons, répéter les insinuations indignes qu'ils ramassaient avec tant d'empressement sur le pavé de Paris. La question politique elle-même sera mieux précisée et, par suite, ramenée plus près de sa solution. M. Jules Ferry, ainsi qu'il l'a fait observer, a dû se renfermer dans une grande réserve sur ce qui constitue précisément le fond et le nœud du débat: mais il n'en a pas moins été compris de quiconque était le moins du monde au fait des événements. Nous pouvons, quant à nous, nous exprimer sur ce point avec d'autant plus de liberté que le gouvernement italien semble enfin avoir été ramené à une appréciation moins passionnée des choses: le véritable auteur de l'expédition de Tunisie, c'est l'Italie. L'Italie n'a pas voulu respecter le statu quo c'est-à-dire la prépondérance française dans la Régence; elle a cru l'occasion favorable pour renverser les rôles en Tunisie, pour y établir, sinon son ascendant, au moins une égalité d'influence et de privilèges qui aurait été tout entière à notre détriment et à son avantage. Les avertissements n'y ont rien fait, le langage de notre diplomatie très net, très explicite (le général Cialdini en sait quelque chose) n'a pu mettre fin à la rivalité qu'on nous suscitait; il a fallu en venir à une intervention effective; encore une fois, si le protectorat a succédé en Tunisie à ce qui n'était que l'ascendant naturel d'un voisin puissant, l'Italie n'a à en accuser qu'elle-même. Quant aux Anglais, il faut espérer qu'ils voudront bien à l'avenir prendre la question dans les termes où la posent des faits avérés, des documents certains et une discussion publique, au lieu d'exhaler dans leurs journaux une malveillance absolument impuissante et par conséquent un peu ridicule.

(*Le Temps*).

Musique.—M. Philip Werlein, rue du Canal 135, a acheté tout le stock de musique française de M. et Mme Elie, et a aussi engagé leurs services pour son propre magasin. Il attend d'Europe un autre supplément qui complètera son stock de musique française à la Nouvelle-Orléans. La maison Werlein conserve sa vieille réputation et tient toujours à la disposition de ses clients toute espèce de musique et d'instruments, particulièrement de grands pianos de Chickering pour salon, pianos les plus beaux qui aient jamais été importés ici. On trouve encore dans cet établissement les pianos Mathushek qui sont à l'épreuve de l'humidité. Il les vend à des conditions faciles à remplir et les personnes qui ont besoin de quelque chose en fait de musique ou d'instruments sont invitées à visiter son magasin.

Les événements déroutent souvent l'ambition des hommes qui poursuivent la fortune *per fas et nefas*, et, du sommet qu'ils croient avoir atteint, les précipitent dans les rangs obscurs du "servum pecus". Tel a été le sort de M. Blaine, sénateur de l'Etat du Maine. Il a donné sa démission pour accepter la haute position de secrétaire d'Etat dans le cabinet formé par le regretté président Garfield. Il comprend aujourd'hui qu'il n'est pas possible sous l'administration de M. Arthur. Il dit vouloir se renfermer dans la vie privée, pour s'occuper de ses affaires personnelles. Il fait contre fortune bon cœur, mais, au fond, homme politique, et surtout de parti, jaloux de domination, il doit emporter dans sa retraite forcée le trait douloureux qui l'arrache à la vie publique. Conkling et Blaine sont des exemples de ces revirements que la fortune réserve souvent à ceux qu'elle a le plus favorisés.

Nouvelles télégraphiques.

Le traité anglo-français.

Londres, 20 novembre — L'Observer publie ce qui suit: "Sir Charles Dilke a eu hier une entrevue avec M. Gambetta et M. Rouvier, ministre du commerce. Nous croyons savoir qu'il a été reconnu impossible de fixer aucune date pour la reprise immédiate des négociations en vue du traité; cependant il y a encore lieu d'espérer qu'elles seront reprises prochainement. Sir Charles Dilke part aujourd'hui pour le midi de la France."

La campagne de Tunis.

Paris, 20 novembre—D'après un télégramme reçu au ministère de la guerre, le général Japy a fait rentrer l'armée d'Ali Bey à Tunis pour être licenciée parce que les extorsions qu'elle commettait dans le district de Zaghouan auraient infailliblement amené un soulèvement de la population.

Le colonel Noellat a été envoyé à Zaghouan pour rétablir l'ordre et la sûreté publique. Les rebelles qui font leur soumission aux Français ont à payer une somme équivalant à 60 francs par tête à titre d'indemnité de guerre.

Tunis, 20 novembre—Quatre Arabes impliqués dans le massacre des douze employés de la station du chemin de fer d'Oued-Zergha, ont été exécutés aujourd'hui.

Il a été décidé qu'un corps d'armée de 20,000 hommes continuera à occuper les points principaux de la Régence jusqu'au 4 janvier 1882.

Le bey a nommé le colonel Allegro gouverneur de Gabès et du district attenant à Tripoli, et a chargé le général Lambert de réorganiser les forces militaires de la Régence.

Les finances d'Espagne.

Madrid, 20 novembre—La chambre des députés a voté hier un amendement au projet de loi tendant à la conversion de la dette 2 0/0, ainsi que la résolution autorisant le gouvernement à traiter avec les créanciers de l'Etat pour la conversion de toutes les dettes.

La marine turque.

Londres, 20 novembre—On télégraphie de Constantinople que 2,000 matelots de la marine turque ont été renvoyés dans leurs foyers depuis deux jours et que plusieurs cuirassés seront démantelés.

Le port de Tripoli.

Constantinople, 20 novembre.—La Porte examine un plan pour la construction d'un port à Tripoli, et elle le construira si les puissances consentent à ce que les navires de leurs pays respectifs qui y entreront paient des droits de port.

L'agitation irlandaise.

Londres, 20 novembre.—Une nombreuse réunion de magistrats, propriétaires fonciers, tenanciers et artisans, qui a eu lieu vendredi à Roscrea, comté de Tipperary, a passé des résolutions approuvant la politique du gouvernement dans la suppression de la Ligue agraire, exprimant fidélité à la reine et à la constitution et remerciant les constables de leur conduite pendant la dernière crise. La réunion a formé une société de protection mutuelle contre le "Boycotting." La commission agraire de Ballymena a réduit hier les fermages de douze tenanciers.

Libération de jeunes acrobates anglais.

Constantinople, 20 novembre—Les enfants acrobates anglais qui étaient tenus à un état d'esclavage ont été libérés par M. Fawcett, consul général de la Grande Bretagne, agissant en qualité de juge consulaire.

Honneur au professeur Virchow.

Berlin, 20 novembre—Une fête a été donnée, hier matin au Rathhaus en l'honneur du professeur Virchow. Un millier de personnes de l'élite du monde scientifique et médical y assistaient. Le professeur Bastian présidait et a présenté les notes trimestrielles de l'Institut Virchow pour l'encouragement des études anthropologiques d'après les directions du professeur Virchow. Soixante-dix mille marcs ont été souscrits pour le projet dans les divers pays d'Europe.

Le plan de M. Gambetta.

Voici, d'après des informations de bonne source, quel serait le plan de M. Gambetta, qu'il soit nommé ministre avec ou sans portefeuille:

Le nouveau président du conseil gouvernerait toujours d'après l'esprit de la majorité de la Chambre, et reporterait sur cette majorité et sur les ministres qu'elle lui aurait donnés comme collaborateurs, toute la responsabilité des actes de son gouvernement.

Ainsi, actuellement, la majorité se compose du centre gauche, de la gauche républicaine et la fraction la plus modérée de l'Union républicaine. Cette majorité se compose de 225 membres qui ont voté pour les vice-présidents MM. Philippoteaux, Devès, Lepère et Spuller.

C'est dans cette majorité que M. Gambetta prendra ses collaborateurs. C'est d'après l'esprit de cette majorité qu'il réglera un programme d'administration et de réforme.

Si la majorité change et se déplace dans le sens de l'Union républicaine plus avancée, et de l'extrême-gauche modérée, M. Gambetta fera comprendre aux membres de son cabinet qui ne répondent pas à cette nouvelle majorité, la nécessité de se retirer.

Et ainsi le nouveau président du conseil renouvelant son ministère selon les indications et les changements d'esprit du Parlement, soit dans la Chambre, soit au Sénat, après le renouvellement du 8 janvier, M. Gambetta, président du conseil, avec ou sans portefeuille procéderait lui-même, indéfiniment, aux modifications ministérielles qui se succéderaient, lui restant le chef du gouvernement.

M. Gambetta espère échapper ainsi au discrédit fatal des présidents de conseil qui se solidarisent trop avec leurs collègues et n'obéissent pas assez aux indications et aux mouvements d'opinion du Parlement.

L'intention est bonne. Reste à savoir si M. Gambetta a le tempérament assez souple ou assez libéral pour appliquer une tactique qui serait évidemment très habile.

(*Le Courrier du Soir.*)

L'*Intransigeant* insiste sur la nécessité, pour l'extrême gauche, de se tenir séparée, d'une manière tranchée, de tous les autres groupes.

Les groupements politiques, dit cette feuille, gagnent toujours à s'entourer de limites bien visibles. Nous ne les comprenons même que rigoureusement distincts. Ou il ne faut pas de groupes, ou il faut des groupes fermés. Aujourd'hui plus que jamais, il nous semble indispensable que l'extrême gauche se ferme et qu'elle se ferme bien.

Non seulement il ne faut pas que le mur qui s'élèvera entre elle et le reste de la Chambre soit un mur mitoyen, mais il faut même encore autre chose qu'un mur, il faut une frontière.

La situation de nos amis est on ne peut plus nette. Elle est aussi claire que la situation des députés radicaux sous l'ordre moral. Les républicains, alors, avaient à conserver la forme républicaine; les intransigeants, aujourd'hui, ont à conserver L'HONNEUR de la république. L'une n'était ni plus précieuse à garder, ni plus facile à discerner que l'autre. La question est moins encore une question politique qu'une question morale.

Les Mexicains se préparent à célébrer la fête de la Guadalupe, le 8 décembre, à Paso del Norte. La fête se prolongera jusqu'au 24. C'est surtout par des combats de taureaux qu'elle se distinguera. Vingt magnifiques animaux ont été demandés à l'Etat de Chihuahua et les plus célèbres toreadores ont été engagés. Les chemins de fer offrent aux voyageurs de les transporter à prix réduits. On s'attend à de nombreuses visites des habitants du Nouveau Mexique, de la Californie et des Etats voisins.

M. Alexandre Stephens est de retour à Washington; il occupe la chambre dans laquelle Henry Clay a rendu le dernier soupir. Singulier rapprochement de deux hommes qui ont consacré à leur pays les puissantes facultés dont la nature les a doués. Tout s'enchaîne en se renouvelant, dans le monde, et une intelligence de premier ordre vient prendre la place souvent occupée par une personnalité puissante emportée par la mort, mais vivante encore par le souvenir qu'elle a laissé de son génie oratoire et de son patriotisme.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....$3 00

Edition hebdomadaire.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75

Un nouvel engin de guerre.

A Toulon, on vient de terminer l'armement du croiseur de premier rang la Naïade, qui doit se tenir prêt à prendre la mer au premier signal. Le commandement de ce bâtiment est confié au capitaine de vaisseau Sibour.

C'est dans le courant du mois prochain que sera mis à l'eau le plus fort type des navires en fer construits par notre marine de guerre.

Le Foudroyant sortira de la cale No 6 du Mourillon, où la première pièce de la membrure de sa quille fut placée le 19 juillet 1875.

M. de Bussy, directeur des constructions navales, dressa les plans de ce navire gigantesque; les cales dont sont munis les magnifiques chantiers du Mourillon furent trop exiguës pour recevoir un pareil géant; force fut d'agrandir l'une des cales et de la consolider en même temps.

Le 8 février 1878, selon l'habitude, une commission spécialement désignée visitait la coque en fer, qui venait d'être finie; aujourd'hui, le Foudroyant est à peu près terminé, et sa partie arrière dépasse la cale du Mourillon, attendant le moment où le navire prendra possession de son élément.

Le Foudroyant est un cuirassé d'escadre de premier rang, à éperon, tours fixes et réduit central; son armature d'acier soudé a une épaisseur de 40 à 60 centimètres; les plaques de blindage qui composent cette cuirasse sont fixées sur un matelas en bois de teack. C'est une innovation, le chêne corrodait excessivement le fer et l'acier.

Il aura fallu plus de huit cent mille journées d'ouvriers pour parfaire cette gigantesque machine de guerre: sa longueur à la flottaison est de 95 mètres; de l'étrave à l'étambot, l'on mesure 97 mètres; la saillie de l'éperon en bronze est de 3 m 70 sur l'avant, de sorte que la longueur véritable de ce navire est de 100 m. 70. Sa largeur est d'environ 20; sa profondeur, de 9 mètres: son déplacement, enfin, de 9,639 tonneaux métriques.

L'appareil moteur du Foudroyant, qui ne sera mis en place, pièce par pièce, qu'après son lancement, lorsque son armement sera commencé, aura une puissance de 1,500 chevaux.

Le fort central et la tourelle comprendront seize bouches à feu en acier fondu que fournira l'usine maritime de Ruelle; elles seront d'un calibre variant entre 27 et 34 centimètres; une pièce de chasse de 26 sera placée à la tourelle, partie avant du bâtiment; une pièce de retraite sera aussi placée à l'arrière.

Les gaillards seront armés de pièces de campagne; ces pièces seront des canons revolvers Hotchkiss qui seront destinés aux compagnies de débarquement.

Mais tout cela n'existera en réalité que dans deux ou trois ans, alors que le *Foudroyant*, armé définitivement, aura fait ses essais réglementaires et qu'il sera en état de porter le pavillon du vice-amiral commandant en chef l'escadre d'évolution.

On lit dans le "Petit Provençal" sous le titre "Les Grands travaux de Marseille:"

Pendant que la Commission municipale des grands travaux étudie activement et se prépare à résoudre les questions capitales soumises à son examen, la Commission départementale est appelée à se prononcer sur la solution de projets non moins importants. D'un côté, il s'agit du chemin du littoral, du marché aux bestiaux, des halles centrales: de l'autre, des Ports-Sud, de l'élargissement des quais du Port-Vieux, du canal du Rhône à la Joliette, des chemins de fer départementaux. Il pourrait même se faire que le Conseil général fût extraordinairement convoqué d'une façon définitive sur ces dernières et très-graves question.

Serions-nous enfin près d'aboutir? Nos Assemblées locales auraient-elles compris que c'est assez promettre et qu'il est grandement temps de tenir? Le gouvernement, en ce qui le concerne, se serait-il rendu compte de l'obligation qui lui incombe, de faire à la fin quelque chose de sérieux en faveur de Marseille, sous peine de voir la prospérité de cette métropole commerciale décliner rapidement au profit des villes, ses rivales?

On le dirait et rien ne saurait nous être plus agréable qu'une semblable présomption. Après tant de longues et stériles années d'attente, quelle joie pour nous d'entrer dans l'ère depuis si longtemps promise des grands, des indispensables, des féconds travaux.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et salutaire à la santé.

Le choléra qui sévit dans tous les districts de la ville et se présente avec tous les symptômes d'un empoisonnement—vomissements, fièvre, crampes d'estomac et même accès nerveux—a mis fin aux bruits d'empoisonnement par les gâteaux à la crème. Le "Democrat" dit que le résultat de ses investigations à ce sujet est que les gâteaux ne contenaient pas de poison, et qu'une grande injustice a été commise envers le boulanger, M. Fiette.

Une bonne histoire à propos de Jay Gould, (le roi des chemins de fer d'Amérique), racontée par un journal anglais: Un banquier de Londres, récemment arrivé à New York, sollicita une entrevue avec M. Jay Gould; le banquier anglais expliqua au capitaliste américain quelles bonnes et productives opérations il pourrait faire sur le London Stock Exchange; Gould réfléchit un instant, et répondit: "Ce que vous me dites est sans doute vrai; mais je ne spécule jamais". Il renia ses dieux!

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré pour le repos de l'âme de feu PIERRE SALOY Sr, à l'église St Augustin, VENDREDI, 25 novembre 1881, à 6 1/2 heures du matin. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister. 24 nov—2f

AVIS.—Dans une réunion spéciale du Bureau des Administrateurs tenue le 22 courant, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité:

Résolu, Que la déclaration du chirurgien de la ville faite dans l'affaire Hennessey, relativement à cette institution, est vraie de tout point, et qu'il était de son devoir de délivrer le certificat. Résolu, de plus, que le secrétaire soit requis de publier la présente résolution dans les journaux de la ville.

Dr JNO. H. PIKE, Secrétaire de l'Hôpital de Charité.
24 nov—1f

PROFESSEUR.

Un homme d'un âge mûr, ayant une grande expérience de l'enseignement, désirerait trouver une place de professeur soit en ville, soit à la campagne. Il peut enseigner, entre les langues anciennes, le français, l'anglais, l'espagnol et l'italien, ainsi que les mathématiques. Il consentirait à aller à la campagne, dans une famille honorable, pour se charger de l'éducation des enfants. Il fournira les références les plus satisfaisantes. S'adresser pour tous les renseignements que l'on voudra obtenir au bureau de "l'Abeille".

Si quelque famille de la campagne voulait utiliser les services du professeur, écrire directement aux éditeurs de "l'Abeille". 24nov—☞VAG

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON
De PITTSBURG, CANNEL et ANTHRACITE.
En morceaux de toutes les grosseurs.
Les ordres seront promptement remplis.
Bureaux: 33 rue Carondelet.
24 nov—2f

A vendre
PLUSIEURS milliers de BRIQUES de seconde main. S'adresser au No 75 rue d'Orléans.
24 nov—3f

AUX FAMILLES.

Le soussigné annonce aux familles qu'il vient de recevoir par le navire ELIOS arrivant de Bordeaux, un assortiment de groceries fines.

Confits d'Oie et de Canard,
Anchois à l'Huile,
Filets d'Anchois à l'huile,
Sardines à l'huile Rodel,
Pâtés truffés, Rodel,
Petits Pois au jambon, Rodel,
Pâtés de Foie d'Oie, Canard et Perdreaux,
Sardines à la tomate,
Sardines aux achards,
Royans aux truffes,
Royans à l'huile,
Maquereaux à l'huile,
Filets de Soles à l'huile,
Thon à l'huile,
Fonds d'Artichauts,
Artichauts entiers,
Asperges,
Champignons de choix,
Petits Pois extra fins,
Cèpes farcis,
Olives, Câpres, Cornichons,
Vinaigre à l'Estragon.

Un grand choix de Vins fins de ordinaire blanc et rouge.

Par steamer PEMBROKE:
1 caisse Bonbons fins de Paris,
1 caisse Fruits Crystallisés, en boîtes.

Attendu prochainement:
Un lot de 5000 livres Prunes d'Ente, 1er choix, en boîtes de différentes grandeurs, qu'on vendra au gré des acheteurs.

En magasin:
Un grand choix de Conserves alimentaires et Liqueurs, ainsi que les meilleurs Vins de la Californie.

Livraison à domicile, sans frais.

23 nov—6f A. N. TOURNE, 19 rue Royale.

L'UNION FRANCAISE.
RUE DES REMPARTS.
Bureau de placement.

Le public est prévenu que ce bureau est ouvert au siège de la Société tous les jours, les dimanches exceptés, de 9 heures du matin à 3 heures P. M.

Les Français en quête de travail sont invités à se faire inscrire. Les personnes de la ville ou de la campagne, ayant besoin de cultivateurs ou d'employés de commerce, sont priés de s'adresser au bureau par correspondance ou autrement. La Société se charge à titre gratuit de toutes les démarches. 23 oct—☞

Nile-Orléans, 22 novembre 1881.—Les presses de l'Association des Presses à Coton de la Nile-Orléans seront fermées VENDREDI prochain, 25 du courant, en raison de l'anniversaire du Cotton Baler's Association.
23 nov—3f J. C. DENIS, Président.

Perdu ou égaré

Un jeune chien de chasse (setter) répondant au nom de "Lee," couleur orange ou presque roux (Irish Red), marqué de blanc au front, au poitrail, aux quatre pattes et au bout de la queue. Une récompense de $5 sera donnée à quiconque le conduira à son propriétaire rue Marais No 287. 23 nov—2f

EN DEBARQUEMENT
De la barque Elios, de Bordeaux:
225 barriques Vin Rouge, Château Dillon, Margaux, Pompignac, Montferrand, Cadillac, etc.
775 caisses Château Dillon, Fleirac, St Julien, La Tour Blanche, Sommes, Château Yquem, etc.
100 caisses Cognac Seignouret Frères.
200 caisses Pois Verts et Champignons.
700 caisses Fruits à l'eau-de-vie.
100 caisses Sardines aux tomates.
Par le vapeur Pembroke, de Liverpool
500 boucauts Guinness Stout, E. et J. Burke.
50 caisses Moutarde anglaise, J. et J. Colman, D. S. F.
75 futailles Cognac, Otard, Dupuy & Cie.
Par la barque Nuovo Mondo.
500 paniers Huile d'Olive Plagniol.
500 caisses Vermouth Noilly, Prat & Cie.
Par le vapeur Mississippi.
200 paniers Chow-Chow, Cross et Blackwell.
20 pipes-octaves Sherry, Jose Pemartin.
Par la barque John Bunyan, de Anvers
25 paniers Gin de Hollande, Aigle Impérial.
A RECEVOIR:
Lait anglo-suisse, Absinthe, Kirsch, [illegible] 1000 paniers de [illegible] de cordiaux assortis "Marie Brizard", pour les Fêtes.
A vendre par Schmidt & Ziegler,
30nov—1m 49 à 55 rue Peters.

F. LIMONGY,
Coin Royale et Bienville.
En débarquement de la barque "Elios" venant de Bordeaux:
35 barriques Vins divers Troyeren Frères.
50 c La Croix Blanche. 100 " Vinaigre Cassat.
40 Absinthe Pernod. 25 " Champignons.
40 Pois moyens. 2 " Pelures de Truffes.
2 Truffes.
15 1/2 Sardines Le Marchand. 10 " 1/2 Sardines Le marchand.
20 Olives. 25 " Cornichons.
5 " Anchois. 10 " Filets d'Anchois.
20 caisses Château Kirwan.
50 " Liqueurs assorties, 6 Anisette Marie Brizard.
30 nov—1m

GRAND DEBALLAGE
DE
Marchandises
CHEZ
B. SEMBRE,
Coin St Louis et Royale.

Reçu par les derniers steamers d'Europe:
Un stock complet de saison comprenant:
Gants de peau pour dames et messieurs,
Gants de laine, castor et autres,
Porte monnaies de cuir et fantaisie,
Ceintures cuir,
Eventails pour soirées,
Fichus, écharpes,
Bas pour dames et filles etc,
Mouchoirs brodés pour enfants,
Corsets français.
Articles d'hommes, tels que:
Linge de dessous mérinos et flanelle,
Tricots du midi,
Chemises de Paris, tous les genres avec et sans cols.
Cravates, chaussettes, mouchoirs, foulards de Lyon, mouchoirs à priser,
Parapluies soie, alpaga et gingham,
Parfumerie des meilleures marques de Paris.
Un magnifique choix de JOUETS.
Toutes ces marchandises et mille autres articles seront vendus à prix extrêmement modérés.
Une visite au magasin de M. Sembre convaincra le public du bon marché de cette maison.
Tous les prix sont marqués en chiffres connus.
Invariablement fixes.
15nov—2m—MarJD

MODISTE FRANÇAISE.
MODES D'AUTOMNE ET D'HIVER
Mme M. GOILARD,
66......Rue Royale......66
GRANDE OUVERTURE
DE CHAPEAUX FRANCAIS, MANTEAUX ET ETOFFES A ROBES.
Jeudi, 10 Novembre.
DERNIERES NOUVEAUTES.
de la saison, le tout arrivé de Paris. Les dames sont respectueusement invitées à assister à cette élégante EXHIBITION de NOUVELLES MARCHANDISES de CHOIX.
De bonnes ouvrières en robes trouveront de l'emploi permanent en s'adressant immédiatement à l'établissement. 9 nov—1 m D mar J

D. LOPEZ,
CONFISERIE, PATISSERIE
—ET—
CREMES A LA GLACE.
Fabricant de Chocolat,
RECOMPENSE A L'EXPOSITION DE VIENNE EN 1873.
Commandes pour Mariages, Soirées, Bals, Diners, Soupers, Etc, remplies avec promptitude et soin.
Salon pour les Dames où un LUNCH sera servi à toute heure du jour. Mets exquis et service parfait.
La Maison remplira dans le plus bref délai toutes les commandes de Chocolat qui lui seront confiées, en ville et à la campagne, quelqu'en soit l'importance. 20oct—1m Dim Mar Jeu

STEAMER D'ANVERS.
Avis aux Importateurs.
Un steamer chargera à Anvers pour la Nile-Orléans et partira en janvier. Les importateurs qui voudront faire venir leurs marchandises par cette occasion, sont priés d'en donner avis. Pour de plus amples renseignements s'adresser à Kennedy & Hunter, à Anvers, ou à Fossati, Rocca & Clapies, Nile-Orléans. 18nov—7f

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD.
SUCCESSEUR DE
HEBERT & CIE.
59 Rue de Chartres, coin Bienville
1882 ALMANACHS ET AGENDAS 1882
Almanachs à Effeuiller,
Chromos-riches, Cartonnages dorés, Etc, etc.
Almanachs divers pour 1882, à 20 cts pièce.
Amusant..Astrologique..Bon ton..Agriculture..Drôlatique..Badauds..Madame Angot..Bon Catholique..Bon Jardinier..Cultivateur..Chasseur..Cocottes..Chantant..Chansons de Noces..Chanson de table et de vin..De la Jeune Chanson..Chansons Comiques..De la Vieille Chanson..Chansons pour rire..Chansonnette..Charivari..Cafés spectacle..Devinettes..Calembours..Dames et Demoiselles..De la Danse..De la France Illustrée..De la Cuisine..Cuisinière..De la Gaudriole..Langage des Fleurs..Du Jeu de Billard..Des Songes..De la République Française..Du Voleur..De la Santé..Histoire de France..Des Jeux..Des Jeux de Société..Magicien des Salons..Mère Gigogne..Parisien..Parisienne..Polichinelle..Pour Rire..Scientifique..Tours de Cartes..Messager Boiteux de Strasbourg..&c, &c, &c.
Livres classiques Français et Américains,
En Gros et en Détail.
Registres, Encres noire et à copier, dépôt de la véritable marque Antoine père et fils.
Papiers à lettres Français et Américains.
Enveloppes de tous genres.
Articles pour dessin, Boîtes de compas.
Papier à dessin, et un choix considérable de modèles de dessin.
PAPIERS PEINTS.
La Librairie Française se charge également de faire exécuter les reliures en tous genres ainsi que des registres sur commande.
20nov—

Le magasin de vêtements confectionnés le plus grand et le plus beau de cette ville, est le
"Popular One Price Clothing Store"
—DE—
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.
Occasions Exceptionnelles
DANS TOUS LES
DEPARTEMENTS.
L'attention particulière est appelée sur le
Vaste Assortiment de Vêtements
ELEGANTS POUR
HOMMES,
JEUNES GENS,
GARCONS
ET ENFANTS.
Vêtements d'Automne et d'Hiver.
Attraits particuliers sous le rapport de la modicité des prix, méritant de fixer l'attention de tous les bons acheteurs.
Notre département des
ARTICLES DE TOILETTE
Surpasse tous ceux vus jusqu'ici. Nouveautés en riche variété d'Echarpes et de Nœuds de Cravate, Mouchoirs de soie, Cols, Manchettes, Anneaux et Epinglettes de Cravate, Ombrelles, Malles et Valises.
Linge de dessous, Bonneterie et Chemises à des prix que l'on trouvera très modérés.
—AUSSI—
Un grand assortiment de Chemises du Havre D & B rouges et blanches de $2 à $3 50.
Notre Département de Chapeaux
Comprend les derniers genres de Chapeaux soie, Casimir, Laine et Feutre pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, articles dont j'ai l'assortiment le plus considérable de cette ville.
Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, j'ai un complet assortiment des derniers modèles en draps anglais et français.
Diagonals et Casimirs de Fantaisie. Garanties données quant à la façon de premier ordre et la coupe parfaite.
Une visite à mon magasin est sollicitée pour examiner les marchandises, afin que les acheteurs et le public en général se persuadent des assortiments contenus dans cette annonce.
—CHEZ—
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue Vieille-Levée,
COIN STE-ANNE.
12 nov

Bal des Garçons Restaurateurs.—Des soumissions cachetées seront reçues au local de la société des Garçons Restaurateurs, coin Conti et Bourbon, jusqu'à lundi, 27 novembre à 8 heures P. M., pour la vente du restaurant, du bar-room et du vestiaire, chacun séparément, au plus offrant. Le comité se réserve le droit de rejeter ou d'accepter telle ou telle offre qui ne lui garantit satisfaction.
20nov—7f LE COMITÉ.

CHANGEMENT DE LOCAL.
P. L. Cusachs,
Importateur et Droguiste,
a transféré son établissement du No 30 de la rue Royale à la spacieuse
BATISSE BLANCHE,
au coin des rues Canal et Baronne,
Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.
Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'il lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il a de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.
1er sept—6mois PP

Aux Entrepreneurs, Contractants et Propriétaires fonciers en général.
Les membres de l'Union des Couvreurs d'ardoises désirent annoncer, qu'à partir du 28 du courant, le prix pour couvrir en ardoise variera de $7.50 à $9 50 par carré.
JOHN V. SHERLOCK, Président.
Wm S DAVIDSON, Secrétaire.
15nov—☞

Mme LEONIE GEORGE,
Couturière, Robes, Confections,
Ex-première de Maria Ferry et ex-gérante de D. H. Holmes,
293......RUE ROYALE......293
Entre Dumaine et St-Philippe.
13nov—1m

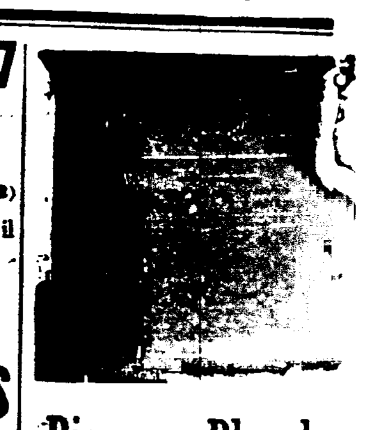
WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
Au No 77 de la rue de la DOUANE,
ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

213, 215, 217
VIEILLE LEVEE,
(MAINTENANT DECATUR)
Près Dumaine, est l'endroit où il faut faire vos achats
DE
VETEMENTS
D'AUTOMNE ET
D'HIVER.
Les villes de
NEW YORK,
PHILADELPHIE
ET BALTIMORE
ont été visitées et appelées à fournir au recommandable Magasin de vêtements
D'UN PRIX
DE
C. LAZARD & CO,
Les vêtements les plus désirables et les plus élégants faits dans ces villes.
Les MARCHANDISES ont été choisies avec soin par nous.
Les meilleurs coupeurs ont été employés de façon à assurer
Des mesures exactes et les dernières modes.
ELEGANCE ET DUREE ont été notre devise dans la manufacture de nos marchandises.
Nous ne nous sommes épargnés aucune peine pour faire de notre stock de
VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER
—POUR—
Hommes,
Jeunes Gens,
Garçons,
et Enfants.
Un des meilleurs et des meilleurs marché de ce marché.
Notre département d'ARTICLES DE TOILETTE est complet.
Toutes les dernières nouveautés en
Echarpes, Cravates, Mouchoirs de soie. Cols, Poignets, Boutons, Epinglettes de Cravates, Ombrelles de soie et de coton, Malles, Valises, etc., etc., se trouvent à nos comptoirs à des prix très modérés.
CHEMISES ET LINGE DE DESSOUS
en grande variété et à bas prix.
Notre département de Chapeaux est unique et ne peut être surpassé en cette ville. Chapeaux élégants de soie, de laine et de feutre, pour hommes, garçons et enfants, à meilleur marché que partout ailleurs.
Nous avons en magasin un
Assortiment complet
des genres les plus nouveaux en
Articles de laine,
comprenant des casimirs de fantaisie, DIAGONALS importés et DRAPS (Broad.) ETOFFES A GILETS, etc, spécialement choisies pour nos clients.
Tous ordres promptement et soigneusement exécutés et satisfaction assurés.
Vêtements de CAOUTCHOUC simples et de fantaisie toujours en magasin.
VENEZ UN, VENEZ TOUS
AUX NOS
213, 215, ET 217
De la rue Vieille Levée,
Vous y aurez la valeur de votre argent.
22 oct—3m.

CHANGEMENT DE LOCAL
C. DUHAMEL,
OPTICIEN,
ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin du No 111 de la rue du Canal au
No 14 RUE DE CHARTRES.
4nov—3m PP

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.
ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL..100
Reçoivent des nouveautés en tapis
AXMINSTER,
MOQUETTE,
VELOURS
et BRUXELLES.
Ayant des bordures se mariant avec et en lés désirés.
DEVANTS DE CHEMINEE ET TAPIS ORIENTAUX.
TAPIS DE BRUXELLES,
à cinquante-quinze sous la yarde et au-dessus.
TOILES CIREES
et Linoleum pour Planchers.
Rideaux et Etoffes à Rideaux,
Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique.
SOIES CRUES
de qualités et genres divers.
Stores de Fenêtre,
Blancs, Cramoisis, Bruns, Hollande.
Stores à dessins transparents.
Stores à dessins ...
NATTES
COCO, NAPIER ET CANTON.
Grande variété de Franges nouvelles
18oct pt—1an

AVIS
Les prix les plus élevés seront payés pour des meubles d'occasion de tous genres. S'adresser à [illegible]
21déc—☞ Lock Box 2599



Pianos Pleyel
FABRIQUES PAR
PLEYEL, WOLFF & CIE,
DE PARIS.
Vendus exclusivement par:
Louis Grunewald
127 RUE DU CANAL ET 18
RUE BARONNE.
Les Pianos Pleyel, renommés dans le monde entier, sont connus du public depuis plus de cinquante ans, et durant cette longue période ils ont prouvé qu'ils étaient les plus durables, les plus économiques et les favoris de tous les pianos pour tous ceux qui apprécient les mérites réels d'un instrument de premier ordre.
Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par L. GRUNEWALD, le seul agent général autorisé aux Etats Unis.
Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Soyez en garde contre les imitations, et si vous voulez acheter le véritable Piano Pleyel, allez au magasin de musique de Grunewald, où ils vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles. Nouveaux arrivages par tous les navires français. Venez voir mon stock et le juger par vous-même.
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
21 sept—1an

NOUVEAUTES PARISIENNES
GRAND JOUR D'OUVERTURE
CHEZ
D. H. HOLMES
15 Bourbon. 155 Canal. 14 Dauphine
Jeudi, 10 novembre 1881.
Les acheteurs sont invités à venir admirer le magnifique étalage de
CHAPEAUX, COSTUMES
ET
Linge de dessus d'hiver
Des derniers genres et des meilleures fabriques.
6 nov—6m

VOIR
Les dernières nouveautés de Coiffures en cheveux postiches, chez
CHARLES TROUILLY,
No 132 rue du Canal.
6 oct—3 m—MarJD

LE
BITTER MALAKOFF
A reçu la seule médaille à L'Exposition de Paris en 1878.
Pas de tonique semblable.
ALPH. WALZ.
Seul propriétaire et fabricant 36 rue Conti.
5 oct—1 an 1 1/2j

Aux Planteurs-Sucriers.
ACIDE MURIATIQUE, 18 degrés, 3 c. la livre. Acide sulfurique, 66 degrés, 3 c. la livre,
DE E. GRASSELL & CIE,
à vendre par H. T. HILL,
20 nov—3m. 175 & 177 rue Gravier.

On demande
UNE SERVANTE recommandée pour s'occuper de travaux de ménage. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
18nov—6f

On demande
UNE bonne CUISINIERE française; aussi, une jeune fille de 15 ou 16 ans, parlant bien l'anglais, pour faire le ménage. S'adresser encoignure des rues Ste Anne et Robertson. Inutile de se présenter sans un certificat de la dernière maison où l'on a travaillé. 22 nov—3f

Chambres meublées ou non meublées.
Avec ou sans pension.
LES demoiselles Duchamp offrent à louer des chambres meublées ou non meublées, avec ou sans pension, rue d'Orléans No 16, encoignure Royale.
3 nov—1m

Demande d'emploi.
UN excellent comptable, ayant plusieurs heures d'inoccupation le soir, désirerait les consacrer à la tenue des livres de quelques maisons de commerce. S'adresser, par lettre, aux initiales P. T., aux bureaux de ce journal.
26 oct—1 m.

On demande
DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire les cigares à la machine. Travail léger, propre, facile à apprendre et bien rétribué. S'adresser à la New Orleans Cigar Factory, 107 et 109 rue Remparts.
11oct—☞

A Vendre.
500 sacs CHICKEN FEED (riz cassé) à vendre par
Thompson Rice Mill,
59 et 61 RUE PETERS, entre Conti et Bienville.
9oct—3m

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE,
A. Brousseau's Son.
17.....RUE DE CHARTRES.....
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
30oct—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 23 NOVEMBRE — CLASSE No 273
Tirage de 4 heures P. M.

63	69	51	73	32	70	37	13	64	25	1	29	23	37

[illegible]